

D'une nécessité philosophique

Au fond, même pour un didacticien moyennement progressiste, les dernières agitations gouvernementales touchant à l'immigration pousseraient à hésiter entre le fou rire et les chaudes larmes si la situation n'était pas plutôt anxiogène. Pourtant, même chez nos bien – pensants patentés, je n'ai pas entendu, pour le moment, de réflexions vertigineuses ou simplement de modeste bon sens. Holà, interculturalistes, dialoguistes des langues et des cultures, intersubjectivistes, réveillez-vous.

Il s'agit bel et bien des relations complexes entre l'identité et l'étrangéité, entre l'ouverture et l'enfermement, entre l'hospitalité et la discrimination, entre l'accueil et la répudiation. Le manque de méditation civique a, depuis longtemps, rattrapé les didacticiens. La confiscation de l'échange linguistique et culturel par ces spécialistes auto – proclamés contribue, chaque jour davantage, à faire que la didactique est mille fois plus grande que ses professionnels.

Ce n'est plus seulement de politique linguistique qu'il s'agit, comme chacun s'en va désormais le répétant d'un air important et soucieux, le front plissé et la tête bourdonnante devant les malheurs du monde. C'est bel et bien une philosophie (politique si l'on veut) qui se trouve en jeu, devant laquelle il importe à toute personne, individuellement, de choisir sa voie et de prendre ses responsabilités.

Depuis le temps que ce minimum du métier n'est plus respecté, au profit d'un égoïsme maigrement dissimulé derrière les oripeaux d'une parole hautaine se proclamant dernier rempart de l'universel, il va falloir ramer durement pour remonter, juste un peu, le courant. Le cher Levinas, le camarade Derrida doivent s'en retourner dans leur tombe : l'hospitalité, valeur suprême selon eux, elle est non seulement foulée aux pieds, mais, tout bonnement et radicalement, ignorée.

Louis PORCHER